



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 051 mars 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo,
- poster un commentaire,
- émettre une opinion,
- une expérience,
- partager un témoignage,
- avancer une idée,
- pour vous abonner,
- pour vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Chroniques d'un pèlerin québécois
- La brosse à reluire
- Le coup de gueule de Louis Mollaret
- Les lampes frontales
- Recherche pèlerin-cendrier
- La poésie de Claude
- Site internet pèlerin
- Conseils pour futurs pèlerins, humour québécois
- Événement à Orléans
- Le témoignage de Daniel
- Le livre de l'Immortel Rufin
- Recherche hospitaliers
- Perdu de vue
- Recherche témoignage sur la voie Regordane
- Traverser Paris
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 8
- Combien ça coûte
- Exposition jacquaire au Bouscat

Photo de Mr Tronchet

Un imbécile qui marche va toujours
plus loin qu'un philosophe assis



→ Chroniques d'un pèlerin québécois

Dix jours que nous sommes en marche et nous maintenons notre rythme de 20 km par jour. Nous avons maintenant traversé tout le plateau de la Meseta et entreprenons un parcours plus varié et plus accidenté. Hier, une courte journée de marche nous a permis de nous attarder dans la belle ville de León.

Nous avons maintenant pris notre rythme et sommes bien confiants de mener à terme notre projet. Seule petite inquiétude : les ampoules qui ont fait leur apparition sur les pieds à des endroits parfois inattendus. Nous ne manquons pas d'aide pour régler la situation et faisons tout en notre pouvoir pour y arriver, sachant bien que certains abandons du Chemin ont leur source dans une impossibilité de guérir ses ampoules.

Nous sommes encore surpris de nous réveiller chaque matin pour constater que nous avons l'énergie nécessaire pour repartir, comme si c'était la première fois. Ces derniers jours, nous sommes sortis de la Meseta et traversons maintenant des paysages très variés. Nous avons passé par la Croix de Fer, le point le plus élevé du chemin. C'est là que, suivant une vieille tradition, chaque pèlerin est incité à laisser une pierre de son pays, symbole d'un poids dont il veut se départir.

Notre préparation au Chemin de Compostelle a pu se faire sans que nous commettions trop d'erreurs grâce notamment à l'Association "Du Québec à Compostelle" (duquebecacompostelle.org). Au cours de la dernière année, nous avons eu l'occasion côtoyer des "professionnels" de la marche à Compostelle et de profiter de leurs expériences à travers les activités de l'Association : marche sur le Mont Royal, conférences, simulation de trois jours de marche, journée de préparation technique...

Après deux semaines sur le Chemin, nous pouvons maintenant parler de notre propre expérience.

Du côté de l'équipement, le sac à dos et les chaussures de marche sont deux incontournables qu'il faut choisir avec soin. Nous avons tous les deux un sac à dos qui peut s'ajuster facilement pour le ren-

les zoreilles du chemin

Photo de Hubert Fortin



dre très confortable. En aucun temps nos sacs à dos ne nous ont causé problème. Il faut quand même en limiter le poids (chacun de nos sacs, une fois rempli, pèse environ 7,5 kg), la tendance étant d'apporter trop de choses. Nos chaussures ont été mises à l'épreuve avant notre départ; elles se sont avérées excellentes.

Assez rapidement, sur le Chemin, nous avons réalisé que le moindre mouvement ou frottement à l'intérieur d'une bottine, répété pendant 5 ou 6 heures, pouvait générer une ampoule sur le pied, à quel qu'endroit que ce soit. S'il y a une question pour laquelle nous avons dû prendre une formation accélérée, c'est bien celle des comportements à adopter à l'égard des ampoules. Voici donc quelques trucs qui nous ont été transmis.

Il y a d'abord des mesures de prévention : des bottines adéquates (nb : chaussures de marche), les bas de randonnée renforcés aux endroits le plus susceptibles d'accueillir des ampoules (chaussettes), une semelle renforcée et qui respire bien, la crème Nox (une crème qui peut s'appliquer jusqu'à 20 jours avant le départ, elle épaissit la peau), des lacets bien serrés et ajustés de nouveau après une demi-heure de marche

Et des mesures curatives : le compeed (c'est un pansement qui fait une deuxième peau. On l'applique dès l'apparition d'une rougeur, prélude à l'arrivée d'une ampoule), le drainage de l'ampoule au besoin (on la transperce avec une aiguille munie d'un bout de fil qu'on laisse en place pour la drainer), une panoplie de pansements pour protéger le site de l'ampoule.

Il faut comprendre que nous avons eu à faire nos choix parmi toutes ces mesures. Le dernier mot sur ce sujet revient à un pèlerin: "un Camino sans ampoule, c'est comme un jour sans soleil". Quant aux autres bobos sur le chemin comme par exemple les tendinites, nous n'avons pas eu à développer notre expertise.

Les gîtes (albergues) : jusqu'à maintenant, nous nous en accommodons bien. Chaque fois, c'est une nouvelle découverte. On y dort souvent dans des dortoirs (de 10 places ou plus), habituellement dotés de lits superposés mais il nous est arrivé souvent d'utiliser une chambre de quatre et même, à deux reprises, une chambre de deux. Dans chaque albergue, il y a l'eau chaude, l'équipement pour laver et sécher le linge et, souvent, une cuisinette plus ou moins équipée selon le cas.

On a toujours un peu de nourriture avec nous, pour la route d'abord mais aussi comme dépannage au cas où on aurait de la difficulté à s'approvisionner. Généralement, on passe à l'épicerie en arrivant après avoir vérifié l'existence d'une cuisine et son état. Le matin, on mange un peu avant de partir (un œuf et des fruits autant que possible) et on s'arrête en cours de route, après une heure ou deux de marche, pour compléter par un café et des toasts. Le midi, soit on dîne en route ou, si on arrive assez tôt, on se prépare un repas au

gîte. Le soir, ça varie : on peut aller au restaurant ou se préparer un repas au gîte s'il est bien équipé. L'avantage dans ce dernier cas, c'est que ça nous permet de connaître d'autres pèlerins en échangeant avec eux.

Un dernier mot sur les guides. Il en existe plusieurs. Hubert a apporté le "Miam-Miam-Dodo" qui renseigne bien sur les distances, les itinéraires ainsi que les services disponibles sur le chemin. Lorraine a apporté un autre guide en complément. On y retrouve des informations sur les difficultés du chemin, les dénivellations et les points d'intérêt.

Une journée type sur le Chemin de Compostelle : On réalise qu'en l'absence de structures, on sent vite le besoin de s'en donner. C'est ainsi que sur le Chemin, assez rapidement s'installe une routine. Pour nous, ça ressemble à ceci :

6h : réveil

6h à 7h : préparatifs de départ (on fait une toilette rapide, on ramasse ses effets, on referme son sac à dos et on mange un peu, le tout à la lueur d'une lampe frontale et le plus discrètement possible afin de ne pas déranger ceux qui dorment encore).

7h : départ. On suit les balises en s'aidant de la lumière de nos lampes frontales.

Vers 9h-9h30 : dans la mesure du possible, arrêt dans un café pour compléter le déjeuner.

La marche se poursuit, ponctuée d'arrêts pour des photos, pour boire un peu, pour ajuster l'équipement ou pour satisfaire les besoins naturels. Mais il y a évidemment une large place à la réflexion. Régulièrement Hubert prend un rythme qui lui convient mieux, quitte à convenir avec Lorraine de points de rendez-vous. Parfois on dîne en route.

Entre 13h et 14h : on est généralement arrivé au gîte (l'albergue). La journée de marche est alors terminée sauf pour les courses et la visite du village. L'après-midi se passe à quelques activités incontournables: étirements et soin des bobos, douche, approvisionnement (on se garde toujours un peu de réserves pour la route), dîner (si ce n'est déjà fait), lavage (la garde-robe n'est pas très garnie), communications sur internet (à l'albergue ou dans un bar), planification du lendemain et, s'il reste du temps, lecture. Le souper se prend au restaurant ou à l'albergue s'il y a une cuisine suffisamment équipée et qu'on peut s'approvisionner facilement.

Dès 9 heures, les pèlerins commencent à aller au lit. Pour notre part, ce sera vers 9h30 - 10h. Et le lendemain, ça recommence...

Lorraine et Hubert Fortin ✉ hubfortin@gmail.com

ndlr : on l'a déjà dit cent fois, mais on ne redit encore pour nos amis québécois : le chemin de Compostelle ne commence pas aux Pyrénées... Il commence bien avant, dans les campagnes de la douce France, et même plus tôt pour les habitants d'Europe centrale. Le GR 65, par exemple, prend sa source à Genève



les zoreilles du chemin

→ La brosse à reluire

Bonjour « les zoreilles »,

Je me délecte à la lecture de chaque numéro. Son contenu est plein d'émotion, de la vraie, de la grande émotion pour tous ces moments, ces petits moments, ces tout petits moments de vie sur le Chemin. Voilà petits moments, Grande Emotion... bon sang ce que c'est agréable de retrouver noir sur blanc notre vécu, toutes ces situations rencontrées sur quatre chemins différents et à continuer... Situations faites de petits riens qui laissent de grands souvenirs, de beaux souvenirs.... Toujours présents !

Bravo à tous et merci pour nous !

Marie-Hélène ✉ mhthouvenin@orange.fr

Bis...

Depuis deux semaines je fouille tous les recoins d'Internet, je relis les anciens numéros, mais ce rendez vous mensuel me manque. J'ai commencé mon premier chemin il y a trois ans du Puy-en-Velay, cette année je devrai repartir d'Arles pour deux mois juillet et août. Dire que le chemin me manque serait trop simple, il fait partie de moi, je le partage, j'en parle, j'encourage au départ, je conseille aussi... Les joies trouvées sur le chemin sont immenses en comparaison des déceptions qui bien souvent sont de notre fait.

Ultria ! Zoreille, Ultria!

Gilbert Jourd'hui ✉ gilbert.jourd'hui@mgp.fr

→ Le coup de gueule de Louis Mollaret

Rappelons que le pèlerinage contemporain à Compostelle est né d'initiatives politiques du XXe siècle prises sur la base d'erreurs historiques faites à la fin du XIXe.

Les livres de Denise Péricard-Méa, (pèlerine de Compostelle en 1982, docteur en histoire en 1996, spécialiste des cultes à saint Jacques, choisie par le ministère de la Culture pour la Commémoration nationale de 2013), permettent de décrypter ce phénomène.

Grâce à elle tous ceux qui prennent le chemin peuvent le faire les yeux ouverts. Connaître l'histoire n'empêche pas d'apprécier les légendes et permet de les comprendre. Lire les récits des pèlerins médiévaux ouvre des horizons pour vivre son propre chemin.

Recevez cette présentation de nos livres comme un hommage à nos éditeurs. Ils prennent le risque de les publier parce qu'ils y croient et non pour flatter le public comme le font la majorité de leurs collègues et des médias.



Voyez-en elle un sursaut d'indignation devant la médiocrité de l'information donnée au grand public sur Compostelle. Nous en avons encore eu un exemple récent. Impossible de reproduire ici toutes les erreurs et inepties lancées sur les ondes par l'émission « Au cœur de l'histoire » du 10 décembre 2014 d'Europe 1. A notre grande surprise, elles étaient cautionnées par la présence à l'antenne d'un académicien-pèlerin. Instrumentalisé par les journalistes, il a oublié au fil des émissions la qualité et la fraîcheur de son livre « Immortelle randonnée ».

Espérons que ces émissions lui procurent de nombreux lecteurs. Ils liront avec avantage ses réactions de pèlerin encore proche du chemin et indigne de discours convenu. Ils pourront mesurer le pouvoir de nuisance de journalistes pour qui tout pèlerin est considéré, partout en France, comme un historien de Compostelle.

Louis Mollaret ✉ fepel@saint-jacques.info

→ Les lampes frontales

Voici un petit texte qui m'a été inspiré cet automne par quelques pèlerins qui se reconnaîtront peut être. Loin de moi l'intention de vouloir blesser qui que ce soit, j'ai juste l'espoir que parmi les futurs pèlerins, les porteurs de lampes frontales seront plus attentifs au sommeil des autres.

Ma femme Anne et moi même sommes partis du Puy le 19 août dernier et arrivés à Saint Jacques le 24 Octobre.

« Timeo frontiforos et Peregrini ferentes »

Pour ceux dont le latin serait lointain, voire oublié, et ceux qui ont des problèmes avec le latin de l'époque post-classique, voici une traduction fidèle au sens sinon à la lettre du titre ci-dessus " je crains les porteurs de lampes frontales et particulièrement quand ce sont des pèlerins qui les portent "

Petite précision avant de commencer : le texte ci dessous ne concerne ni les cyclistes qui utilisent une lampe frontale pour leur sécurité nocturne, ni les héritiers de mineurs de fond qui, périodiquement, font fonctionner la vieille lampe en laiton du grand père, ni les amateurs de cagouilles et autres lumas, qui chaussent leur lampe frontale pour aller la nuit ramasser ces délicieux gastéropodes que la dernière pluie a fait sortir.

Ce texte décrit exclusivement les méfaits habituels de l'homo sapiens mâle de plus de cinquante ans qui marche sur le chemin de Compostelle et possède une lampe frontale.

Tout commence entre minuit et trois heures du matin, réveillé par l'appel irrésistible de sa prostate, le pèlerin à lampe frontale, au lieu de se diriger vers les toilettes dans les ténèbres, avec tact et à tâtons, comme le ferait tout bon somnambule, n'hésite pas un instant. Il allume sa lampe frontale et balaie ses collègues endormis d'un faisceau puissant, auquel pas un ne risque d'échapper grâce à des mouvements de tête amples et désordonnés. Puis, quand il parvient aux cabinets d'aisance, il pense rarement à fermer la porte d'abord et à allumer la lumière ensuite tant il est heureux de découvrir immédiatement l'interrupteur grâce à son faisceau, digne de la Gestapo. Son manquement final de la chasse d'eau rivalise avec les chutes du Niagara .

De retour dans son lit, après avoir de nouveau copieusement arrosé de sa lumière ses voisins de chambrée, il se sent si soulagé qu'il repart rapidement dans les bras de Morphée tandis que les autres tentent de retrouver le sommeil qu'il leur a ôté.

La veille, la chambrée s'est mise collectivement d'accord et, en cette saison, a sans doute opté pour un réveil vers 6h30-7h, un petit déjeuner vers 7h15-7h30 et un départ un peu avant 8h avec le jour naissant.

Cet accord ne saurait l'affecter puisque lui dispose d'une lampe frontale, il mettra donc son réveil vers 5h30 ou 6h, heure à laquelle il jouera de nouveau au cyclope, inondant les lieux de sa lumière et

réveillant ceux qui ne le seraient pas encore par des froissements de sacs plastiques et autres préparatifs de sa journée. Finalement il sortira de la chambre, en n'oubliant pas de claquer la porte derrière lui, pour se lancer dans la nuit à l'assaut des chemins et des traverses.

Il paraît que même les vaches qui paissent tranquillement sur le bord du chemin ont repéré ces phénomènes et s'amuse à les voir courir derrière quelque chose qui n'est pas devant eux...

Patrick Levieil ✉ anne.levieil@hotmail.fr

→ Recherche pèlerin-cendrier

Je cherche le titre d'un livre sur le chemin de Compostelle où l'auteur transporte avec lui les cendres de sa femme dont il fait un petit tas à chacune de ses étapes. J'aimerais trouver ce livre et l'acheter si possible.

Henri Boisselet ✉ henri.boisselet@gmail.com

→ La poésie de Claude

Les Signes du Chemin

*Les signes du Chemin
Si tu y mets du tien
S'il t'est donné d'y croire
Te permettront de voir
De comprendre et savoir*

*Les fines éoliennes
Aux pales aériennes
Ce sont des sémaphores
Brassant des métaphores
Sur la vie sur la mort*

*Plus qu'un simple mystère
L'assemblage de pierres
D'une humble capitelle
A l'équilibre tel
Qu'elle semble éternelle*

*Le coeur d'une gentiane
Abrite des arcanes
Et les fleurs arborées
Par les genêts dorés
Des charmes ignorés*

*Un paisible village
Recèle des messages
Enclos dans les ramures
Près de quelque vieux mur
Ecoute leur murmure*

*Et sur l'écorce torse
D'un chêne en pleine force
Les balafres les griffes
Ce sont des hiéroglyphes
Que nul jamais ne biffe*

*L'eau mais pas seulement
Les jours et les moments
Des destinées humaines
Leurs joies et puis leurs peines
S'écoulaient aux fontaines*

*Parfois quelque luciole
Te montre dans son vol
Lumière singulière
Que pour toi tu espères
Un peu moins éphémère*



Photo de Michel Briatte

*Une image floutée
Dans ta tête est restée
Mais ce beau souvenir
Est-il piètre élixir
Ou gage d'avenir?*

*Ce que tu cherches en vain
Se lit-il au Chemin?
C'est de toi que dépend
Ce que tu y apprends
Et de toi seulement*

*Les signes du Chemin?
Tu comprendras demain
C'est dans les battements
De ton coeur ses tourments
Qu'ils naissent assurément*

Claude Panouillé, Montpellier (34)

✉ claudapanouille@gmail.com

→ Site internet pèlerin

Nous voilà, quelques amis sur le chemin de Compostelle, depuis quelques années, avançant par étapes. En 2011 nous arrivions à Roncevaux, une pause, et nous voilà préparant pour ce printemps d'avancer un peu en Espagne.

Pour mémoriser cette formidable aventure et en faire profiter ceux qui, comme moi, recherchent l'expérience d'autres, pour monter leur propre projet, j'ai réalisé un site internet relatant nos 3 premières étapes. Ce site est en ligne au lien suivant :

<http://lepuycompostelle.fr>

Bonne lecture, et merci pour votre site

Christian Toureille ✉ christian.toureille@wanadoo.fr

→ Conseils pour futurs pèlerins, humour québécois

Bonjour, voici un texte présentant des conseils futiles et inutiles pour futurs pèlerins. Cette série de conseils fait partie d'échanges de courriels que j'ai eu avec un copain sud-africain avec qui j'ai marché sur le Chemin de Tours. On y reconnaît l'humour absurde des britanniques et l'art des "niaiseries québécoises". Il n'est pas poli d'écrire le pendant français de niaiserie, ça commence par c.... Le début de ces élucubrations vient d'un article publié dans le journal des pèlerins sud-africains baptisé Amigos. J'ai obtenu l'autorisation de m'en inspirer. Je suis membre de l'Association québécoise des pèlerins et amis de Saint-Jacques et de l'Association bretonne des amis de Saint Jacques.

Derniers conseils inutiles et farfelus :

« Avec votre pire oreiller, dormez dans votre sac de couchage dans différentes pièces de la maison protégé du froid par la couverture du chien.

Vous pouvez également rembourrez votre polaire de bas et de linge sale entouré d'un poncho qui craque. La joie !

Laver votre linge dans l'abreuvoir des oiseaux avec le même savon qui a servi à vous laver les pieds.

Assoyez vous devant votre maison et attendez jusqu'à 16 heures que quelqu'un vous ouvre la porte.

Demandez à un membre de la famille de vous passer une lampe frontale devant les yeux pendant que vous dormez.

Allez à l'épicerie et achetez 1 petit pain, 1 tranche de chorizo, 1 tranche de fromage et 1 banane.

les zoreilles du chemin

Vous demandez tout ce qui précède en pointant du doigt ou encore par des signes que vous pensez compréhensibles.

Engagez la conversation avec de parfaits inconnus en leur demandant pourquoi ils sont sur le Camino, s'ils souffrent des pieds et suivez-les pendant un certain laps de temps.

Dans la pénombre, enfiler tous les vêtements de votre sac à dos, demandez à un voisin qui vous trouve moins fou que les autres de vous arroser avec le boyau du jardin pour tester votre poncho qui est déjà rendu au-dessus de votre tête.

Irritez tous les membres de votre famille en tapant sur un plat avec un ustensile servant à imiter l'harmonieux bruit des bâtons de randonnée sur le pavé espagnol.

Buvez trois litres d'eau d'une traite.

Faites pipi dans le jardin. Derrière les rosiers mesdames.

Cueillez des fruits dans les arbres de vos voisins.

Avalez un verre de vin avec 3 comprimés anti-douleur.

Prenez des dizaines de photos d'objets en forme de flèches jaunes que vous trouverez d'un ringard consommé en revenant au Québec en ayant oublié bien sûr où vous les avez prises.

Allez au bureau de poste et expédiez-vous du linge.

Pratiquez-vous à vous habiller dans le noir.

Habituez-vous à porter du linge humide pour les jours de pluie.

Pratiquez-vous à faire le tour du chien, c'est à dire n'avoir rien oublier avant de fermer votre sac à dos.

Vous rendre au bar du coin et faites estampiller votre passeport.

Finalement, devenez ami avec un pèlerin français. Il transporte habituellement tous les médicaments nécessaires à une cohorte de gueux de Saint Jacques »

Buen camino.

Paul Gagnon (Québec) ✉ paulgapi@hotmail.com

→ Événement à Orléans

Un événement à Orléans pour découvrir le chemin de Compostelle : L'association « Les amis de Saint Jacques dans le Loiret » en partenariat avec le magasin Mountera, spécialisé Randonnées et Trekkings longs, organise une rencontre avec le public à Orléans, pour renseigner les personnes intéressées sur les différentes voies de Compostelle, dont l'une passe par le Loiret et Orléans.

- Samedi 11 avril 2015, de 10h à 18h, à Mountera 11 rue Claude Lewy à Orléans.

Des membres de l'association seront présents toute la journée pour répondre aux questions et conseiller ceux qui s'intéressent aux chemins de Compostelle, soit par simple curiosité, soit pour l'emprunter. Annie L., qui a fait le chemin et parcouru 3.500 km (Orléans-Santiago-Orléans) en 2014 nous livrera son regard sur son parcours, et nous présentera son diaporama. Des informations et supports seront proposés. Entrée libre.

L'association des amis de St Jacques dans le Loiret est une association 1901 qui aide et accueille les pèlerins en partance d'Orléans, ainsi que ceux déjà en chemin, venant ou passant par Paris. Nous délivrons aussi les crédantiales.

Contact <http://amisdestjacques45.super-h.fr>

✉ amisdestjacques45@gmail.com



→ Le témoignage de Daniel

À la retraite depuis quelques années, j'ai décidé de faire le pèlerinage de saint Jacques de Compostelle au départ du Puy-en-Velay. Je suis parti le 23 avril 2014.

Pourquoi le chemin ?

Des tas de gens font le chemin de Compostelle pour des tas de raisons et on leur pose souvent la question de savoir pourquoi ils entament cette démarche. Dans un questionnaire, j'ai vu : culturel, religieux, spirituel, sportif et autre. Je ne suis pas un grand philosophe et je n'aime pas me torturer l'esprit par introspection et donc ce n'est pas pour chercher une voie, ni une voix que j'ai fait le chemin.

Ce chemin, j'en rêvais depuis longtemps, car ça reste une aventure humaine importante : deux mois un peu hors du temps, c'est ma plus grande expérience personnelle après mes 41 ans de mariage avec ma femme Marie-José. Je voulais cette durée, mais maintenant, je suis prêt à recommencer par étape pour accompagner ma femme.

C'est un voyage culturel. On traverse des paysages variées, avec des pratiques culturelles adaptées à chaque région. On passe ainsi du berger qui garde encore ses moutons, aux fermes où les animaux restent à l'étable et sont nourris avec de l'herbe ensilée avec des additifs pour une meilleure productivité, du bocage de l'agriculture de montagne, aux plaines immenses sans arbre du Gers ou de la Meseta. On passe d'une maîtrise de l'eau gravitaire où les ouvrages nécessitaient une réflexion pour leur mise en œuvre, et qui étaient construits pour durer et ne faisaient que redistribuer dans les terres l'eau des fleuves, à un prélèvement et une distribution sous pression qui assèchent les nappes phréatiques et dont une partie est directement perdue par évaporation lors des arrosages en plein soleil.

On rencontre des architectures variées qui nous montrent l'évolution dans la maîtrise des matériaux et de leur mise en œuvre pour passer de l'art roman à l'art gothique et aux ouvrages d'art modernes pour la construction des autoroutes ou des nouvelles voies de TGV. En Espagne, la puissance et le rayonnement de l'Église se manifestent surtout par la richesse des décors intérieurs (retables baroques notamment) avec les tas d'or pillés en Amérique du Sud, le nombre des églises, monastères et couvents massifs et immenses.

On rencontre des gens de pays différents. Ainsi dans mes rencontres, il y a eu des Français, des Suisses, des Belges, des Luxembourgeois, des Allemands, des Italiens et San-marinais, des Espagnols, des Anglais, Irlandais et Gallois, des Russes, des Polonais, des Bulgares, des Slovaques, des Hongrois, des Canadiens, des Américains (US), des Argentins, des Brésiliens, des Chinois, des Japonais, des Coréens du Sud, des Indiens... Évidemment, quelquefois le partage se limite à un sourire ou à un "Buen camino". Mais parfois, rarement en français, mais plus souvent dans un anglais approximatif, on échange un peu de nos vies, de nos familles, quelques adresses... Parfois, on prépare ensemble un repas que l'on partage.

C'est un voyage religieux : oui et non. C'est bien sûr quelques temps forts comme la messe d'envoi au Puy-en-Velay, les vêpres à Conques, chez les sœurs à Saint-Côme-d'Olt ou à Rocamadour, la messe à Rocamadour. Ensuite, il n'est pas facile de trouver une messe à une heure et un lieu de passage le dimanche. J'ai assisté à une messe en basque à Ostabat, une messe en espagnol avec bénédiction des pèlerins à Roncesvalles, Samos et Santiago. Mais quand on ne comprend pas, ça perd beaucoup d'intérêt.

À Compostelle, j'ai assisté à deux messes, en espagnol, bien sûr, sauf quelques chants en latin. J'ai eu la chance de voir le "botafumeiro" en action. Mais ça fait un peu folklore. J'ai chanté tous les jours et souvent dans les églises en France, Ultraia, chant des pèlerins écrit et composé par Jean-Claude Bénazet.

les zoreilles du chemin



C'est un voyage spirituel. Je n'étais pas particulièrement en recherche spirituelle. Mais j'ai pu admirer combien la nature est belle et organisée. Et c'est impensable que ce soit le hasard. Et j'ai prié et remercié Dieu pour avoir eu le temps et la chance d'admirer toutes ces beautés, le chant des oiseaux et les odeurs de la nature au petit matin, les parfums plus marqués en plein midi lorsque les acacias sont butinés par les abeilles, le travail des hommes pour continuer l'œuvre de création et de multiplication des espèces...

L'émotion n'est pas absente non plus lorsqu'on marche sur les mêmes chemins que les apôtres du Christ, saint Jacques et saint Jean.

C'est un voyage sportif. Je ne cherchais pas à réaliser une performance. Beaucoup d'autres avant moi ont fait le chemin. D'autres le feront encore. J'ai bien récupéré une tendinite et une entorse, mais j'ai pu achever mon périple dans un temps normal : deux mois. La douleur n'était pas assez forte pour me décourager, même si c'était un vrai handicap. Depuis mon retour, ça s'améliore lentement.

Est ce que j'ai attrapé le virus du chemin ? J'ai rencontré beaucoup de pèlerins qui avaient fait le ou les chemins vers Santiago plusieurs fois, jusqu'à 15 fois. Je ne pense pas que ça m'arrivera. Si ma femme veut le faire, je l'accompagnerai, mais de là à renouveler plusieurs fois l'expérience, je ne le pense pas, parce que je ne peux me permettre d'abandonner ma femme tous les ans pendant deux mois, même si de son côté, elle a aussi pu vivre sa vie comme bon lui semblait, sans aucune contrainte liée à sa vie de couple. Si j'étais célibataire, je pense que je ferais d'autres voies.

Maintenant passons aux questions pratiques. Est ce que je peux partir ? Si vous en avez envie, oui sans hésiter. Il n'y a pas de vraies difficultés physiques. Il suffit de prendre le temps nécessaire pour atteindre son objectif. Le faire en étapes ou d'une traite, c'est un choix personnel. Il faut juste se dire qu'en partant du Puy, il faut entre 60 et 70 jours pour atteindre Santiago sans courir. Il faut aussi prendre en compte le fait qu'il faut environ dix jours pour s'acclimater au rythme et ne plus souffrir de la marche. Donc, si on chemine par étapes, on a ces dix jours à chaque nouveau départ.

Physiquement, les zones les plus difficiles, et sans doute les plus jolies sont la traversée de l'Aubrac. La traversée des Pyrénées n'est pas difficile au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port. Seuls les cinq premiers kilomètres jusqu'au refuge d'Orisson sont un peu plus ardues. Ensuite, ça reste long, mais la pente est faible et régulière.

Quel équipement ? Le plus léger possible. C'est vraiment le poids le premier critère. Je n'ai utilisé que des vêtements légers à séchage rapide, un équipement sur soi et un dans le sac de 40 litres (deux pour les chaussettes et le slip). Mon sac pesait 9 kg (avec 1 litre d'eau) plus la nourriture.

Un point important est la cape de pluie. Je recommande une cape avec des manches et une soufflet pour contenir le sac à dos, transpirante, légère, mais avec capuche, fermeture et scratchs. En fonc-

tion de la température et de l'intensité de la pluie, on peut adapter le niveau de fermeture pour rester au sec sans transpirer. Le surpantalon descendait suffisamment sur mes chaussures de trail pour servir de guêtres et éviter l'infiltration de l'eau dans mes chaussures.

Je n'avais aucun guide, aucune carte. J'avais fait le choix de tout avoir sur mon iPad mini avec son étui étanche, les cartes avec l'application IphiGéNie, le Miam-miam-dodo, version électronique pour la France. Pour l'Espagne, la liste des albergues qu'on nous remet à Saint-Jean ou qu'on trouve sur Internet est suffisante. Mon iPad me servait aussi d'appareil photo, et même sous la pluie, je n'hésitais pas à l'utiliser grâce à l'étui étanche. On trouve la Wifi dans pratiquement toutes les auberges et j'ai pu tenir un blog que je partageais chaque jour avec mes amis.

Marcher seul ou en groupe. J'ai fait les deux. Je suis parti seul et pu prendre le temps de m'arrêter pour faire des photos. Lorsqu'on marche avec un ou plusieurs autres, il faut trouver un pas qui s'accorde, sinon, ça devient vite fatigant. Alors, on se sépare et on se retrouve plus loin. J'ai ainsi retrouvé à l'auberge plusieurs jours de suite les mêmes pèlerins sans les suivre dans la journée. Et on peut alors partager nos expériences de la journée.

Partir seul permet à la parole de se libérer lors des échanges. On a évidemment pas le même comportement lorsqu'on est toujours en présence de son conjoint ou d'un proche. De même, lorsqu'on part en groupe constitué, ça modifie la façon dont on va vivre le chemin. Il est presque impératif de réserver les auberges par avance si l'on veut se retrouver ensemble le soir et les relations se limitent davantage à des échanges à l'intérieur du groupe plutôt que vers les autres pèlerins.

Trouver une auberge. Il y en a beaucoup. Le pèlerin se lève tôt. En général, à 7 h, il est sur le chemin. S'il arrive avant 16 h dans une auberge, il a presque toutes les chances de trouver un lit. Soit à un rythme de 4 kilomètres par heure, la possibilité de faire plus de trente kilomètres dans la journée. Il part tôt, car la température est plus fraîche le matin. De plus à l'arrivée, après la douche, il faut faire la lessive pour qu'elle soit sèche le soir, de préférence pour que le sac soit vite prêt le matin afin d'éviter de réveiller ceux qui sont plus tardifs.

En France, je réservais le matin pour le soir. En Espagne, je n'ai pas réservé. Beaucoup de nouvelles albergues se sont construites. Elles ont une cuisine, mais rarement du matériel pour cuisiner. Les restaurants espagnols proposent un repas du pèlerin pour 9 €.

Si mon expérience et mon témoignage ont pu vous aider à prendre votre décision, j'en serai ravi.

Daniel, Montivilliers (76) ✉ folligned@cegetel.net



les zoreilles du chemin

→ Le livre de l'Immortel Rufin

Dans le Zoreilles 050 de février 2015, nous passons une critique sur le livre de Jean-Christophe Rufin " Immortelle randonnée ", qui raconte ses cinq semaines de trajet entre les Pyrénées et Santiago par la côte cantabrique. Il se trouve que cette critique a soulevé pas mal de commentaires, l'opinion sur le livre de Mr Rufin semblant partagée et mitigée. En voici une qui résume toutes les autres :

« Enfin, quelqu'un qui dit tout haut ce que je rumine depuis que j'ai lu ce livre. Certes, si monsieur Rufin est un éminent philosophe et un académicien reconnu, pour moi il n'a rien compris au chemin et se contente de donner ses impressions d'ours solitaire.

Je n'ai pas décoléré tout au long de son livre à commencer, entre autres, par la catégorisation qu'il fait des pèlerins : les jeunes voulant tester la longévité de leur couple, les femmes en mal de mâles et celles et ceux fuyant leur foyer. C'est drôle parce que moi, en marchant seule - et non pas en groupe de femmes comme il prétend en avoir croisés souvent – j'ai eu la chance de rencontrer des pèlerins, des randonneurs et des sportifs de tous bords pour ne citer que ceux-là.

Comme vous je vais m'arrêter aussi sur la propreté du chemin qu'il a été. Là, en plus de bouillir, Monsieur Rufin m'a fait sortir de mes gonds. Bien que marchant six à huit heures par jour je pense n'avoir jamais été aussi propre qu'à ces moments-là car en plus de la propreté du corps il y a la propreté du linge lavé tous les jours. A la maison le linge sale s'accumule pour attendre la lessive hebdomadaire. Sur le chemin on ne transporte que du linge nettoyé.

Je passe sur toutes les autres pages où pas une ne m'a laissée indifférente pour arriver à la page 255 où il traite la cérémonie du botafumeiro de « spectacle parfaitement au point ». On hurlerait aux lous ! S'est-il seulement rendu compte du changement qui s'opère à l'heure de la messe des pèlerins, du silence, de la ferveur qui monte dans ce temps-là alors que dix minutes avant c'était un incessant bourdonnement et un va-et-vient bruyant dans toute la cathédrale.

Mais là où on s'aperçoit que Monsieur Rufin n'a vraiment rien compris c'est quand il dit que « l'effet perceptible du pèlerinage s'efface vite ». J'ai fait ce pèlerinage dans son entier depuis le Puy-en-Velay (et oui !), seule (pourtant je suis une femme âgée), avec mon sac sur le dos, mes peurs et mes angoisses.

Cinq ans après je suis toujours imprégnée de ce que j'ai vécu. Quand je parle du Chemin c'est tout mon corps qui en parle. Mes yeux se remplissent d'étoiles (quel cliché !) et je ne rêve que d'une chose c'est de repartir. Comme nous l'a enseigné Don Ernesto à Güemes, ce prêtre ouvrier qui a dédié sa vie aux autres ce n'est pas l'accumulation des kilomètres qui fait le chemin de Saint Jacques mais ces actes de tous les jours qu'on porte en son cœur et que l'on offre dès le pas de sa porte.

Ce qui me fait dire que Monsieur Rufin n'a rien compris du chemin c'est que ce sont ses éditeurs qui lui ont demandé d'écrire ce livre, au détour d'une conversation, qu'il n'est même pas sorti de ses propres tripes à l'inverse de Monsieur Paulo Coelho dans son remarquable écrit " Le pèlerin de Compostelle ".

Enfin, un pèlerin inconnu qui m'a encouragée à partir seule m'a dit un jour de mettre un peu de spiritualité dans mon chemin. Bien qu'agnostique j'ai trouvé et j'ai mis de la spiritualité dans tout ce qui m'entourait ou m'accompagnait, même dans les douleurs qui me faisaient dire tous les soirs, demain j'abandonne, et qui me faisaient me lever et repartir avec les autres.

Car le chemin de Compostelle est un chemin de foi et non pas un chemin de croix »

Giselle Theate dite Jehanne de Lorraine
✉ mamyblue13@wanadoo.fr

→ Recherche hospitaliers

Notre association gérant un gîte pèlerin sur la voie de Compostelle passant par Rocamadour recherche des hospitaliers bénévoles pour deux périodes, suite à défection. Les hospitaliers doivent avoir parcouru l'un des chemins de Saint Jacques, et nos deux périodes à pourvoir sont du 15 au 31 juillet et du 15 au 30 septembre.

Notre gîte " Les petits cailloux du chemin " est situé à Gramat au nord du département du Lot à 12 km de Rocamadour, 13 km de Padirac et 10 km de la vallée de la Dordogne sur le GR 6.

Dominique ✉ gite.gramat@gmail.com

05 65 40 79 36 et 06 28 35 67 52

→ Perdu de vue

• Bonjour, je suis le gîte Nadette à Sauvelade, je désirerais lancer deux appels, tout d'abord retrouver un pèlerin qui est passé chez moi l'été 2014 avec sa chienne qui s'appelle Juliette, il m'a fait parvenir des photos, mais je ne peux lui répondre pour le remercier, j'ai perdu son adresse mail, s'il se reconnaît ou si vous pouvez m'informer ce serait bien. J'ai également trouvé une clé de voiture avec son porte-clé Renault avec la pub d'un garage de Lille. En espérant retrouver ces personnes.

Nadette ✉ gitenadette@gmail.com

• Je cherche à joindre Francesca qui a malheureusement quitté le chemin de Compostelle à Burgos le 12 juillet suite à une blessure au genou. Francesca est une jeune femme originaire de Parme en Italie, aimée de tous ceux qui l'ont côtoyée sur le chemin.

Jacques Plottier ✉ jplottier@hotmail.com

• J'ai commencé le chemin en juillet 2014 avec un Carrix. J'ai marché avec Sonia, rencontrée au Puy avec laquelle je continue d'avoir un lien, nous avons également marché avec Michel, rencontré la première fois à l'Escole, hébergement qui était complet à son arrivée, nous l'avons retrouvé à plusieurs reprises sur le chemin. Un soir à la Margeride, nous avons partagé un dîner, à Estaing, etc... nous nous sommes vus pour la dernière fois à Conques, il repartait chercher ses bâtons qu'il avait oubliés. Ancien DRH, il était



aussi écrivain et disait volontiers "qu'il marchait à 2 à l'heure". Nous n'avons pas pensé à échanger nos coordonnées, ce que nous regrettons aujourd'hui. S'il se souvient de nous et qu'il a envie de renouer un contact, cela serait avec plaisir.

Edwige et Sonia ✉ la-gougued@gmail.com

→ Recherche témoignage sur la voie Regordane

Je vais faire le chemin de Saint-Gilles (La Regordane), vers avril ou mai. Je m'interroge sur les possibilités d'hébergement, gîte ou accueil pèlerin. Y-a-t-il cet accueil sur ce chemin ? Je ne veux pas être obligée de prendre une chambre d'hôte ou hôtel. Y a-t-il des pèlerins qui ont marché cette partie et peuvent m'en parler ? Aussi, je lis que ce chemin (GR 700) quitte le chemin historique... Y a-t-il moyen de rester sur le chemin historique ?

Bien à vous, Nicole Foucart nicole-foucart@orange.fr

ndlr : le miam-miam-dodo du chemin de Saint-Gilles-Chemin de Stevenson- Voie Regordane décrit parfaitement cet itinéraire et ses variantes

les Zoreilles du chemin

→ Traverser Paris

La gifle en moins (la non-violence est une des vertus du pèlerin), Batman a raison. Traverser ou quitter Paris à pied est chose aisée. C'est pratiquement tout droit, et qu'il s'agisse de la rue ou du faubourg Saint Jacques, puis les rues qui suivent, l'itinéraire est calme. Il n'a rien à voir avec les boulevards haussmanniens certes imposants mais bruyants. Passée la Porte d'Orléans, la traversée de Montrouge permet de voir l'église Saint Jacques le Majeur. Pluie de coquilles aux vitraux... Bon chemin, pèlerin !

De nombreuses autres traces jacquaires dans Paris sont expliquées dans le livre "Marcher à Paris sur les pas des pèlerins de Compostelle" de Sophie Martinaud, chez Rando Editions.

Extrait de chemincompostelle.over-blog.com



→ Combien ça coûte

Voilà une bonne question, et voilà un exemple, le mien.

66 jours de marche et un jour de repos à Saint-Jean-Pied-de-Port, du 11 août au 16 octobre 2014.

Hébergement essentiellement en gîtes, très souvent en demi-pension. (dodo, repas du soir et petit déjeuner du lendemain matin).

Sur 67 jours, 9 hôtels pour parfois récupérer des nuits pas toujours idéales en gîtes. (inconfort, c'est rare mais cela arrive, ronfleurs, bruits divers et variés, etc....).

Quelques extras, que l'on peut bien sur éviter : 38 cafés, 28 bières, 2 cocas. Et peut être quelques oublis... Mais vous aurez une idée et l'on peut faire moins cher bien sûr.

Sur la partie française : 1.273 € en 33 jours = 38.59 € par jour.

Sur la partie espagnole : 991 € en 34 jours = 29.17 € par jour.

Donc 2.265 € en 67 jours = 33.81 € par jour.

A cela vous ajoutez le voyage pour vous rendre au Puy-en-Velay. Et le voyage retour depuis Santiago. Pour info le billet de train Santiago / Hendaye est à 46.90 €. Encore une fois il est possible de faire moins cher. Plus cher c'est très facile.

Alors vous attendez quoi ? Le printemps peut être...

Alors Bon chemin et Ultraia.

André Monat ✉ andremonat@sfr.fr

→ Exposition jacquaire au Bouscat

Le 24 avril prochain à 20 h 15, Gaële de La Brosse vient au Bouscat pour une conférence-débat " Du pèlerinage de vie aux chemins de Compostelle ". Pour sa conférence, elle se base sur les écrits d'un moine cistercien du XIVe siècle, Guillaume de Digulleville.

L'association des Amis de Saint Jacques de Compostelle en Aquitaine, qui va bientôt fêter ses 30 ans (car créée en 1986), profite de sa venue pour présenter une exposition d'une trentaine d'enluminures commentées accompagnant l'ouvrage de ce moine. Il s'agit du



récit du voyage spirituel d'un pèlerin selon les critères médiévaux. Une véritable bande dessinée qui a 700 ans.

L'exposition se tiendra dans le salon de la Rotonde de l'Ermitage Compostelle, du 23 au 26 avril 2015, de 14 heures à 18 heures, 10 rue B. Hauret au Bouscat (33).

Contact ✉ francoiskocher@yahoo.fr



En compagnie d'Isidore, nous nous promenons dans le village, parlons avec les habitants, buvons les meilleurs bières de l'univers, écoutons l'histoire de la dramatique disparition des lutins. Nous sommes tout ouïe, soleil lui aus-